

VIEILLIR AUJOURD'HUI

Avant d'entrer dans une réflexion sur la vieillesse, je vous propose quelques informations de base qui en dresseront la toile de fond.

1 – Quelques statistiques

Les chiffres que nous allons regarder nous disent comment la question de la vieillesse a évolué avec le temps et où nous en sommes aujourd'hui.

* Remarquons d'abord le bond spectaculaire de l'espérance de vie : en un siècle, nous avons gagné plus de 30 ans. Si on remonte encore plus en arrière, cette espérance de vie n'était que de 25 ans au milieu du 18^e siècle.

Ce gain est dû à deux facteurs successifs : (1) la régression de la mortalité infantile (sous l'Ancien régime, 50% d'enfants mouraient avant 5 ans ; actuellement, seulement 1% ; la mortalité infantile a fortement baissé dans la seconde moitié du 19^e siècle grâce à la révolution pastoriennne et à l'amélioration de l'hygiène) ; (2) l'augmentation du nombre de personnes âgées (lutte contre les maladies infectieuses et respiratoires, puis cardio-vasculaires). L'augmentation étonnante (déjà en cours, mais aussi prévisible) du nombre de centenaires témoigne éloquemment de cette évolution.

* Non seulement « nous avons ajouté des années à la vie, mais nous avons aussi ajouté de la vie aux années », au sens où le processus de vieillissement se produit plus tardivement : ainsi, l'âge estimé d'entrée dans la vieillesse a aussi beaucoup changé au fil des siècles. C'est pourquoi, contrairement à ce que beaucoup affirment et contrairement aux apparences, on ne peut pas dire que l'on assiste à un vieillissement de la population. En effet, si l'on prend en compte ce recul du processus de vieillissement, et si l'on ne se contente pas de mesurer le pourcentage de personnes ayant plus de 65 ans, la proportion des personnes âgées en France demeure stable (aux environs de 16%)¹. On ne peut donc pas parler de « fléau du vieillissement » (V. Péresse), ni de « tsunami démographique » (un ministre délégué aux personnes âgées), ni annoncer : « en 2050, la France ressemblera plus à un hospice qu'à un gymnase-club » (J. Dupâquier).

* Enfin, deux séries d'indicateurs méritent notre attention. D'abord, constatons que la dépendance arrive tardivement et ne concerne que 4 personnes sur 10 au-delà de 85 ans. Ensuite, et cela est lié, l'entrée en institution est très tardive² et ne concerne que le quart des hommes et 40 % des femmes à partir de 95 ans. Mais un rapport rendu le 16 mai 2018 par le Comité consultatif national d'éthique attire notre attention sur la situation des personnes en Ephaad : dans ce qu'il qualifie de « confinement » des personnes âgées qui affirment pour les trois quarts s'y trouver sans l'avoir choisi, il voit « une forme de dénégation collective du vieillissement » puisqu'on rend ainsi la vieillesse invisible pour la société. Cette concentration de personnes âgées dans une même institution ne peut avoir que des conséquences négatives : en effet, 40 % des personnes en Ephaad manifestent des syndromes dépressifs et 11 % ont exprimé des idées de suicide.

2 – La perception de la vieillesse

Quelques remarques l'ont déjà insinué : entre la réalité de la vieillesse et ce qu'en disent certains faiseurs d'opinion, il y a parfois un grand écart.

* La vieillesse est d'abord trop souvent perçue de manière globalisante. Parler de vieillesse de manière indifférenciée à partir de 65 ans ne correspond pas à la diversité des situations. Le moment de la vieillesse varie selon les catégories socio-professionnelles et le processus de vieillissement est très

1 J. Pellissier, « A quel âge devient-on vieux ? » dans *Le Monde diplomatique*, juin 2013.

2 Cela s'explique aussi par la politique de maintien à domicile.

différent d'une personne à l'autre, comme nous pouvons tous l'observer. De plus, comme le remarque un sociologue, « les représentations contemporaines de la vieillesse se trouvent organisées autour de deux pôles. Le premier présente l'image d'un retraité actif, qui profite de l'existence tout en se montrant utile à ses proches et à la société. Le second est occupé par la personne âgée dépendante rivee à son fauteuil, souffrant de solitude et n'attendant plus que la mort. La première ayant été définie comme la négation de la vieillesse, prolongement de la vie adulte et temps d'accomplissement de soi, c'est logiquement la seconde qui est aujourd'hui considérée comme la 'vraie vieillesse' ». Résultat : « la représentation bipolaire de la vieillesse, en braquant les projecteurs sur deux types bien particuliers de personnes âgées, laisse dans l'ombre la majorité d'entre eux »³.

En fait, celles que l'on appelle « les personnes âgées » forment un groupe d'âge très hétérogène. Un sociologue suisse propose de distinguer trois catégories parmi elles : les indépendants, les fragiles et les handicapés. Comme le remarque V. Caradec, « la répartition de cette nomenclature diffère fortement de la répartition habituelle en tranches d'âge. Il est peu pertinent, comme on le fait souvent, de recourir à un seuil chronologique pour définir le 4^e âge. Une telle catégorisation est pernicieuse puisqu'elle tend faussement à assimiler l'ensemble des personnes très âgées à des personnes 'dépendantes' »⁴. Ainsi, à âge équivalent, on ne vieillit pas de la même manière, on ne se sent pas identiquement vieux, on ne se situe pas identiquement sur l'échelle des âges selon ses pratiques sociales, son environnement humain et matériel, sa place au sein de la famille, etc. En fin de compte, « il n'y a pas d'âge de la vieillesse. Il n'y a pas de définition chronologique de la vieillesse, mais une perception subjective de sa vieillesse. Un sentiment d'« être vieux » que chacun de nous ressent sur fond de l'équilibre d'ensemble qui se fait et se modifie en permanence, comme celui d'un mobile, à partir de nombreux facteurs »⁵.

* Le discours sur la vieillesse emprunte habituellement à la démographie, à la médecine et à l'économie. Alors, « faute de penser la vieillesse, on se focalise sur le nombre, sur les corps et sur le coût » (J. Pellissier). La conjonction de ces trois discours engendre une vision négative de la vieillesse perçue comme un poids pour la société et sous un angle déficitaire (elle a besoin d'aide et d'assistance). Une telle vision de la vieillesse est très étroite et occulte les autres dimensions du vieillissement, qu'il s'agisse des aspects psychologique, social ou existentiel⁶. A ces discours s'ajoute la situation des Ehad et cela aboutit au « constat d'une situation parfois indigne qui génère en miroir un sentiment d'indignité des personnes âgées et accroît l'angoisse de vieillir dans notre société »⁷.

A plus forte raison avons-nous perdu de vue cette « échelle des âges » que M. Philibert voulait restaurer il y a 50 ans. Par échelle des âges, il ne faut pas entendre seulement le découpage d'un parcours de vie en différentes étapes (on parle alors de « périodisation »), mais l'idée que le parcours est orienté : « j'appelle *échelle d'âges* toute périodisation, quel que soit le nombre d'étapes qu'elle distingue, qui les ordonne comme les étapes successives d'une progression. Parler d'échelle, c'est considérer l'ordre, donné et irréversible, de leur succession, comme équivalent à un ordre de valorisation croissante, ou du moins comme offrant à l'individu qui le parcourt l'occasion d'une constante amélioration de son être »⁸. S'il en est ainsi, la dernière étape de la vie est celle où l'on atteint la plénitude de l'existence. La vieillesse est donc vue comme « le temps de l'épanouissement maximal de l'homme », d'où « sa supériorité sur les âges précédents, et du même coup la supériorité des plus

3 V. Caradec, *Sociologie de la vieillesse et du vieillissement*, A. Colin, 2004, p. 30 et 31. Cette remarque ne doit pas faire oublier ce que j'ai dit au sujet des personnes en Ehad.

4 Id. p. 57.

5 J. Pellissier, site : Jerpel.fr

6 Ce regard négatif ne date pas d'aujourd'hui, comme en témoigne le *Dictionnaire* de Richelet (1680) : « on appelle vieillard un homme depuis 40 ans jusqu'à 70 ans. Les vieillards sont d'ordinaire soupçonneux, jaloux, avares, chagrins, causeurs, se plaignent toujours, les vieillards ne sont pas capables d'amitié. On appelle une femme vieille depuis 40 jusqu'à 70 ans. Les vieilles sont fort dégoûtantes. Vieille décrépète, vieille ratatinée, vieille roupieuse ».

7 R. Aubry, C. Fleury et J.-Fr. Delfraissy, « Les enjeux éthiques du vieillissement », dans *Études*, juillet-août 2018, p. 53.

8 M. Philibert, *L'échelle des âges, Seuil*, 1968, p. 20.

vieux sur les plus jeunes ou, absolument, des vieux sur les jeunes ». C'est ce que l'auteur appelle « le principe de séniorité » (p. 23).

Cette perspective correspond aux sociétés traditionnelles. Mais cela ne correspond plus à notre situation puisqu'on a pu écrire que « les plus âgés des sociétés postmodernes deviennent peu à peu des *sous-adultes*, à l'opposé des sociétés traditionnelles où ils tiennent généralement lieu de *sur-adultes* »⁹. De fait, on considère parfois les personnes âgées comme étant sorties de la catégorie des adultes, comme en témoigne cette réflexion d'un sociologue qui annonçait ainsi le plan de sa conférence : « j'aborderai successivement le cas des enfants, puis celui des adultes, enfin celui des personnes âgées ».

Il ne faut pas s'étonner que certains en viennent à des propositions étonnantes et même scandaleuses. Par exemple, le philosophe Y. Michaud propose « un âge de la retraite du citoyen. Je verrais bien des gens votant par exemple de 16 à 80 ans. Et puis, à 80 ans, on arrête ». Dans la même veine, M. Hirsch (ancien responsable d'Emmaüs !) affirme : « il faut refaire le suffrage censitaire et donner deux voix aux jeunes quand les vieux n'en ont qu'une. Il faut donner autant de voix qu'on a d'années d'espérance de vie ». Un ministre japonais des finances n'a pas hésité à dire : « le problème du financement (de la SS) ne sera pas résolu tant qu'on ne laissera pas les (vieux malades) mourir plus vite » (cité par J. Pellissier).

* Je conclurai sur l'impact que peuvent avoir nos représentations et discours sur la manière dont nous abordons la vieillesse. On ne peut que donner raison à J. Pellissier quand il remarque : « nous n'avons pas encore mesuré la profondeur des dégâts, sociaux et psychiques en particulier, que provoque pour des individus la certitude que leur vie(iellesse) ne peut être qu'un déclin progressif et que les vieux citoyens grèvent les conditions d'existence des autres ».

C'est pourquoi, j'essaierai de tenir un discours moins unidimensionnel, seul susceptible de montrer quel sens peut avoir la traversée de cette étape de la vie.

⁹ Christian Heslon, « Aléas de l'avancée en âge et ressources du jeu identitaire : de nouveaux enjeux pour l'âge adulte », dans *Carriérologie*, 2001, 8, n° 1-1.